Entretien

Avec **Jacques Bernardin,** spécialiste de l'enseignement

« Les professeurs ont un sentiment d'injustice »

Le président du Groupe français d'éducation nouvelle veut « relancer le processus de démocratisation de l'accès au savoir et exiger plus de formation »

Quel est votre sentiment après le succès des manifestations du 20 novembre contre les réformes de Xavier Darcos, ministre de l'Education nationale ?

Ce fort mécontentement traduit bien le profond malaise et l'humiliation ressentis par les enseignants. Car les mesures envisagées nient totalement l'engagement professionnel des enseignants. Avec les interventions successives du ministre, les professeurs se sentent accablés. Ils ont un sentiment d'injustice par rapport à la qualité de leur investissement dans le métier. En clair, on leur dit qu'ils ne font pas bien ou mal leur travail alors même qu'ils aspirent à réfléchir à leur métier. À une demande aiguë de formation, on leur répond : *« débrouillez-vous ! »*. Mais ce qui indigne le plus les enseignants, c'est que l'on présente à l'opinion des réformes qui soi-disant vont aider les élèves en difficulté. Or, de par leur histoire et leur expérience, ils savent que ces réformes vont à l'encontre même de la démocratisation de l'accès au savoir.

Mais les réformes proposées sont vraiment toutes mauvaises ?

En fait, c'est l'orientation générale qui est mauvaise. Avec la nouvelle donne européenne qui incite à développer la connaissance afin qu'elle soit en phase avec les besoins économiques, la formation ne vise plus l'emploi mais l'« employabilité ». Ce qui réduit l'École à sa fonction professionnalisante. Or c'est une conception étroitement utilitariste en rupture avec ce qui la fonde depuis Condorcet, « oubliant » ses fonctions anthropologique (former l'homme) et sociopolitique (former le citoyen). (…) Ces mesures sont donc une remise en cause du consensus républicain autour de l'ouverture du secondaire et de la démocratisation de la culture.

Que faire alors pour réformer l'école ? Et que propose le Gfen ?

En guise de préambule, je rappellerais que le Gfen a, depuis les années soixante, le souci de travailler à lutter contre l'échec scolaire. Pour transformer l'école, il nous semble important primo de mener une réflexion sur l'aide, secundo de relancer le processus de démocratisation de l'accès au savoir et tertio d'exiger plus de formation. S'interroger sur le soutien scolaire est fondamental car on constate souvent que l'aide accroît la dépendance des élèves fragiles, alors même qu'elle prétend les en émanciper ! Par ailleurs, il faut impérativement s'intéresser aux pratiques pédagogiques, aux conduites de classe qui sont au cœur du processus de production et de diffusion des savoirs. Cela nécessite de travailler avec les enseignants et d'engager avec eux un travail sur la durée. Il y a donc un besoin de formation beaucoup plus conséquente en volume et en qualité pour étayer la réflexion des enseignants dans l'exercice de ce métier si difficile qu'est l'enseignement.

Jacques Bernardin était le 21 novembre dernier l'invité de la FSU 28 à Chartres.

> *L'orientation générale est mauvaise*